

PRESENTATIONS D'OUVRAGES

Bernard RENAUD, *La théophanie du Sinaï. Ex. 19-24. Exégèse et théologie*, Paris, Gabalda (Cahiers de la Revue biblique 30), 1991, 219 p.

Lorsque après *Divino afflante Spiritu* et *Dei Verbum* l'exégèse catholique réintègra à nouveau pleinement le champ de la discussion scientifique, la théorie des sources du Pentateuque semblait être l'un des acquis les plus assurés de la recherche qui s'était développée en l'absence des catholiques. Les grands savants français en particulier, comme Roland de Vaux et Henri Cazelles, la reprirent dans ses thèses principales et n'y apportèrent que de petites retouches personnelles. A ce moment-là, et comme aux débuts, c'est la Genèse surtout qui représentait le champ principal de la discussion. Tout cela s'est modifié depuis lors. Pour beaucoup de membres d'une nouvelle génération de chercheurs, l'histoire de la genèse du Pentateuque est à nouveau ouverte. Nous sommes plus proches de Richard Simon que de Jean Astruc et de Julius Wellhausen. Par ailleurs la discussion s'est déplacée de la Genèse au Livre de l'Exode et porte alors surtout sur la péricope du Sinaï. C'est là qu'avec ce livre un savant français hautement compétent vient à nouveau participer au débat : Bernard Renaud qui jusqu'ici avait présenté surtout des études très minutieuses concernant les prophètes, mais qui avait déjà abordé le texte essentiel de Ex 3-4 dans un article important de la *Revue biblique* en 1986.

Dans son introduction, il pense même que le travail de destruction de la théorie ancienne commence déjà à céder la place à une phase nouvelle de reconstruction, et il entend y prendre sa part. Pour ce faire, il prend position, d'un point de vue méthodologique, contre la tendance dominante qui consiste à ne plus s'occuper que des figures et des couches du texte les plus tardives et à laisser dans le vague l'histoire plus ancienne du texte. Je considère cela comme juste. Renaud est ici « vieux jeu » au bon sens du terme. Il critique à juste titre, dès les premières pages de son livre, Erhard Blum, l'un des représentants les plus marquants du courant qui fait abstraction des stades plus anciens. On regrettera cependant qu'il ait limité son étude à Ex 19,1-24,11. A la fin du livre, il attire lui-même l'attention sur le fait que au niveau deutéronomique au moins, Ex 32-34 est tellement lié à Ex 19-24 qu'il faudrait au fond les examiner ensemble. Qu'il ne l'ait pas fait semble avoir été davantage une question de temps et être dû au souci de présenter une étude qui ne soit pas trop touffue. Peut-être pouvons-nous espérer encore un deuxième livre ?

Renaud procède de façon claire et logique. Dans la première partie de son livre, il identifie les couches génétiques du texte. Pour ce faire, il remonte en arrière, comme il se doit, de ce qui est le plus tardif, et le plus à même d'être

appréhendé, vers ce qui est plus ancien et qui est plus difficilement discernable. Les parties « sacerdotales » sont elles mêmes diverses. Seul Ex 19,1-2a et sans doute 19,20 font partie de l'histoire sacerdotale. La période 24,1.9-11 relève d'une main sacerdotale qui lui est propre. La rédaction sacerdotale finale de Ex 19-24 a laissé ses traces en 19,12s.(20).21-25. Elle pourrait être identique à la rédaction finale du Pentateuque. Il ne s'agit donc dans tout cela que une réélaboration et non pas d'un texte qui aurait existé comme tel au préalable et qui aurait été inséré. Le donné textuel préalable à tout ce qui est sacerdotal était : 19,2b-11.13b-19 ; 20,1-10.12-21 ; 20,22-23,33 ; 24,3-8. Renaud le définit par le terme de « composition deutéronomiste ». Cette composition est cohérente et structurée. Elle est encadrée par un double engagement demandé au peuple, en 19,3b-8 et en 24,3-8. La partie principale est constituée par la théophanie devant le peuple et la révélation de la Loi à Moïse seul. Cependant une analyse plus précise fait apparaître l'existence de deux strates à l'intérieur de cette composition deutéronomique. La strate la plus ancienne a conçu le canevas dans son ensemble. La plus récente a introduit le « livre de l'alliance » et a accentué en certains points le rôle de Moïse. Plus ancien que cette composition deutéronomiste est un récit théophanique qui y a été conservé, et dont les parties essentielles sont 19,2b.3.10-11a.13b.14-17.19.18b.20. Dieu y est appelé « Elohim », et il est lié sans doute à d'autres textes « élohistes » du VIII^e siècle. De même, il a pu se trouver déjà une forme ancienne du décalogue dans ce récit théophanique. Un noyau central de 24,4-8 pourrait être également antérieur à la composition deutéronomiste. Mais il n'est pas certain qu'il ait été lié au récit théophanique, pas plus que 24,9-11, le texte qui n'a été inséré dans ce contexte que par la rédaction sacerdotale. Au total, il n'a donc pas existé de couche jahwhiste (J), pas plus qu'une combinaison entre jahwiste et elohiste (JE). En revanche, l'élément deutéronomiste est nettement plus important qu'on n'avait coutume de le penser. Le texte a reçu sa forme véritable lors de l'étape deutéronomiste. Les mains sacerdotales n'y ont ajouté que des retouches.

Dans la deuxième partie de son livre, Renaud dégage la théologie des différentes couches : tout d'abord celle des trois composantes originelles du texte, puis celle des deux couches deutéronomistes, et enfin celle de la rédaction. A la fin, il résume lui-même les résultats auxquels il aboutit : le thème central de la narration élohiste est la théophanie, combiné avec le thème de la « crainte » ; celui de la rédaction deutéronomiste est l'alliance qui elle-même encadre encore en quelque sorte la Loi ; celui de la rédaction sacerdotale est la Loi, qui devient à présent une réalité existant en elle-même. Mais étant donné que dans l'ensemble on est en présence d'une sorte de modèle procédant par enrichissements progressifs, chacune des couches ultérieures intègre naturellement les affirmations de celles qui précèdent. Dans le texte final « l'alliance » demeure le thème englobant.

J'ai lu le livre avec beaucoup d'admiration. La minutie du travail qui examine tous les détails du texte et la circonspection de l'argumentation ne cessent d'encourager à suivre l'auteur dans l'élaboration progressive de ses hypothèses. Il reste que tout cela demeure naturellement dans le domaine de l'hypothèse, et souvent il serait possible aussi d'en admettre d'autres. Le caractère « deutéronomiste » de 19,3b-8 par ex. est-il si incontestable ? Renaud est souvent conduit à devoir entrer en discussion avec des auteurs qui pensent pouvoir découvrir là aussi des éléments du langage des écrits sacerdotaux. Au fond, sa discussion ne part que d'une seule alternative : soit le texte est sacerdotal, soit il est deutéronomiste. Qu'en serait-il si on envisageait également la possibilité que

dans des couches élaborées plus tard, et qui faisaient partie déjà du domaine de la rédaction du Pentateuque, il ait pu y avoir des auteurs qui disposaient des deux formes de langage et qui étaient à même de les combiner ? Etant donné que 19,3a-8 représente un élément-cadre essentiel pour ce que Renaud appelle la « composition deutéronomiste », cette question projette une ombre sur l'ensemble de la théorie concernant cette composition. Une autre question ouverte est celle de l'attribution de 24,1.9-11 aux écrits sacerdotaux. Certes, Renaud n'est pas le premier à le penser. Mais pour les passages déterminants la démonstration doit faire le détour par Ezéchiel, et la question est évidemment de savoir si Ezéchiel aussi bien que ce texte ne pourraient pas provenir d'un fond commun de représentations ayant pour origine Jérusalem. Le concept de « sacerdotal » n'est-il pas ici utilisé dans un sens très ouvert qui n'est plus en lien étroit avec des types de textes précis du Pentateuque ? De même l'attribution des versets 19,20-25 – qui dans la théorie classique des sources sont attribués le plus souvent au jahwiste – à une main sacerdotale est plus convaincante dans sa partie négative, le rejet de la théorie jahwiste, que dans sa partie positive, l'attribution à P. Ne faudrait-il pas faire apparaître ici des connexions plus claires avec d'autres affirmations d'écrits sacerdotaux que la simple mise en avant d'Aaron et l'idée de la sainteté et de la séparation d'avec le profane ? Et l'intention qui a présidé à l'insertion de ces versets a-t-elle été réellement celle de souligner davantage la loi qui viendra ensuite.

Il est donc possible de poser des questions. Mais il s'agit de questions comme celles qui doivent-être posées également, sous une autre forme, à propos d'autres présentations de ce type. Au fond, nous ne pouvons pas travailler dans ce domaine sans élaborer des hypothèses. C'est pourquoi il nous faut remercier de tout cœur l'exégète de l'Ancien Testament de Strasbourg de ce qu'il ait eu le courage et la patience qui nous valent cet ouvrage. Celui qui à l'avenir voudra travailler sur la péricope du Sinaï du livre de l'Exode devra engager un débat sérieux avec lui.

Norbert LOHFINK sj